

PER
P-148

Faustine Ann.

5

Le Numero, 5 Cts.

Le Pelerin...

*Donnez, riches ;
l'aumône est sœur de la prière.*

Publié . . .

TOUS LES DEUX SOIRS

... SOMMAIRE ...

PROGRAMME DES CONCERTS	
CHRONIQUETTE	A. d'Eslyres
CAUSERIE D'UN INDISCRET	CURIOSUS
QUELLE PROMENADE!	ERIC ST-ALDE
NOS AMIES	JEAN D'ACRE
CORRESPONDANCE	LONGUEALEINE
EXPLICATION	JEANNE D'ARC
CROQUETTES	Croquinard
L'AUTOMNE	LOUISE DES GRONDINES
EN MER	SPECTATEUR
A NOS BIENFAITEURS	LE PÉLERIN
ADIEU	LE PÉLERIN

Le...

Pelerin

Publié au profit
. . . . du

Bazar . . .

de Ste-Cunégonde

16 Novembre 1895.

“ Le Pelerin ”

Organe officiel du Bazar de Ste-Cunégonde.
Paraissant tous les deux soirs.

ADMINISTRATION :

DIRECTEUR : J. U. ARTHUR GROFFRON, E. E. D.
SECRETAIRES : J. O. A. PAGÉ.
TRÉSURIER : J. R. POIRIER

Toute correspondance concernant “ Le Pelerin ” devra être remise à son kiosque même, dans la salle du Bazar, ou adressée comme suit :

“ LE PELERIN ”
BOITE 24, STR-CUNÉGONDE.

198

PRIME AUX LECTEURS DU PELERIN.

Chaque numéro du PÉLERIN portera un chiffre qui vous fait concourir dans un tirage, fait tous les deux soirs. L'heureux gagnant aura droit à de magnifiques objets, généreusement fournis par notre populaire pharmacien, M. MARIN.

Le numéro gagnant au cinquième tirage (13 novembre) est 135 ; et au sixième tirage (16 novembre) est de 110. Le propriétaire pourra réclamer l'objet au kiosque du Journal.

PROGRAMME DES CONCERTS.

Samedi, 16 Novembre :

- La Nouvelle Fanfanre Ste-Cudégonde
 - Solo Piano DELLE CADORET.
 - Romance DELLE P. CHRÉTIEN.
 - Chanson M. J. DUBÉ.
 - Solo Cornet M. PIERRARD.
 - Duo Chant DELLE DELISLE & H. PAPINEAU.
 - Duo Piano MM. THIBEAULT & DUFOUR.
 - Solo Violon M. R. DESILLET.
- Etc., Etc., Etc.

M. LeRoqs, si peu connu, avait l'honneur de nous rendre visite... Le “Stick” en main, du “pluck” dans sa personne, “flush” comme Harpagon, le “tuyo noir pomme,” bien assis sur son occupit ; c'était avec étonnement et stupéfaction que l'étranger examinait notre ami en train de se faire une vogue et des succès... pas fous. Notre ami rencontre les sympathies de la foule, même d'un “constable spécial” qui l'escorte pour le défendre contre une troupe de mouchards qui osent prendre son “noir pomme” pour une cible. Succès à l'ami... dans ses entées au salon.

CHRONIQUETTE.

NOS BAMBINOTS.

Ma dernière causerie roulera sur nos bambinots, sur cet âge que l'impitoyable Lafontaine n'aima point, et qui nous rappelle à travers de lointains ans, les plus beaux jours de notre existence, les plus tranquilles heures de la vie.

**

Mardi dernier était jour de gala pour ces chers bambinots ; les salles étaient prises d'assaut par ces petits tyrans qui y régnaient en maîtres et seigneurs. Ce qu'il fallut de patience et de dévouement pour satisfaire leurs caprices, est inconcevable. Pour la circonstance, les anges du foyer, s'étaient transformés en une troupe de diabolotins et menaient un vacarme... pire qu'un corps de clairons sonnant la charge. Un reporter du PÉLERIN, juché sur une caisse dans un coin, servait de cible à ces endiablés, qui lui démontrèrent que les fleurs ont toujours leurs “piquants.”

Pas de roses sans épines.

Les dames des tables avaient véritablement des entrailles de mères, surtout celles qui distribuaient les bonbons, huitres, crèmes, etc...

En voyant cette jeunesse exhubérante d'ardeur, insouciant de préoccupation, se livrer au plaisir avec si bel entrain, je remontai le courant de mes années, et tout un passé de jolies choses s'est déroulé à mes yeux. Bambin un jour, je me rappelle de mes huit ans, de mon “garibaldi” rouge, orgueil du quartier qui attirait tout un essaim de mouchards. Alors nous partions en course, faisant l'école buissonnière au grandes colères des mamans qui passaient les veillées à laver et raccommoder ; à remplacer un bouton égaré dans les champs, ou poser un nouveau ruban à nos coiffures.

Nos mères s'en souviennent de cet âge d'or, de fer pour elles. Elles vont plus loin, se remémorant nos caresses enfantines, nos premiers balbutiements, et voilà pourquoi elles se montrent si indulgentes pour nos fredaines.

Pauvres mamans, nous avons grandi depuis ; nous nous sommes séparés de vous. Mde A. Daudet, à ce propos, me rappelle un joli mot de mère : “Quand mon fils a commencé à

LE PÉLERIN

marcher seul, j'ai senti qu'il se détachait de moi ; si s'appuyait aux meubles, s'accrochait à ma robe, puis un jour il se retourne, essaie ses pas tout branlants, s'équilibre et le voilà parti ! Ah ! j'ai bien pleuré."

Pensez-vous, mères, que nous n'avons pas pleuré, nous aussi, quand il nous fallut se détacher de vous pour aller passer de longues heures à la maison d'école ? Quand le soir venait, avec quelle joie ne passions-nous pas le seuil de la maison pour vous rendre le baiser promis ?... Et plus tard—j'évoque ici le témoignage des confrères de collège—croyez-vous que dans les grands dortoirs, à la lueur incertaine d'une veilleuse, nous ne pensions pas à vous...

C'est pour nous que le poète disait :

Pen 'ant que les autres sommeillent
Faits au coucher de la prison.
Ils pensent au dimanche, ils veillent
Pour se rappeler la maison.

Bon me voilà dans des digressions, que voulez-vous : quand le souvenir s'empare de l'esprit il faut vagabonder avec la folle du logis... Je reviens à nos bambinots. Chantez, faites-en du bruit, joyeux enfants, les soucis inquiétants viendront trop tôt rider vos jeunes fronts. Sachez profiter de vos belles et blondes années.

A. D'ESLÈRES.

CAUSERIES D'UN INDISCRET !

Enfin me voilà rendu à la fin de mes causeries... Sauvé des griffes féminines et de bien d'autres calamités. Les nuages se sont amoncelés, des rumeurs de vengeance on fait frissonner ma chair, hanté ma couche, mais Dieu soit loué, rien n'a éclaté... et plus vivant que jamais je vous livre mes dernières indiscretions.

Tous les départements nous font parvenir des nouvelles rassurantes... il y aura dit-on, de grosses surprises quand il s'agira de proclamer le vainqueur. LE PÉLERIN se retire du concours, vu que c'est un département masculin. Le "Bar" traite prudemment, ses flacons en mains. C'est une bonne note, c'est signe que la belle vertu de tempérance a été scrupuleusement observée par nos visiteurs. On nous assure que la boisson la plus en vogue

était "L'Eau St-Léon," le vin St-Eustache aurait tout battu s'il eut été sur le marché. M. Ls. Bérubé entrera en lutte, son département a encaissé de jolies sommes rondelles. Nous l'avertissons qu'il sera seul à lutter contre des légions de dames... et qu'on a bien peur qu'il ne baisse pavillon devant le "Département des Huitres." Qui vivra verra. Quoiqu'il en soit, nous adressons nos félicitations au vainqueur futur, et danserons s'il le faut en son honneur. On l'a bien fait l'an dernier !

Mercredi soir, "La Société des Bâtons de Tire," composée exclusivement de cœurs larges et vaillants, faisait son entrée en nos salles. Pour se distinguer des autres corps, cette association n'avait recruté que 13 membres, nombre fatidique et ne dépensait que 13 centimes pendant 13 fois. La table de rafraîchissement a vu ces braves, dégarnir plats et coupes et faire place nette. Le Directeur du PÉLERIN qui d'aventure passait là, fut accosté, bombardé membre "honorifique" et comme tel soulagé de 13 sous ; immédiatement après, créé membre actif, l'on alla même jusqu'à le proposer président de cette douce association, honneur qui fut modestement décliné... vu l'absence de 13 autres sous.

Vraiment, nous sommes gens fortunés... Après les demoiselles de St-Henri, nous sommes venues celles de St-Joseph, toutes riieuses : Melles. R. L... et M. D... Longue station au kiosque, où notre Trésorier est comme la pierre d'aimant qui attire, l'aigle qui fascine, etc., etc., etc...

Encore hier, on l'a vu prendre la poudre d'escampette... et durant ce temps les affaires du PÉLERIN en souffrent. Vraiment, notre Trésorier n'est pas un type sédentaire.

Mercredi soir, nous avons le plaisir d'entendre Mde. L'Africain dans une romance.

Son éloge n'est pas à faire, et son chant sympathique, très goûté du public, a su captivé ses nombreux auditeurs. Nous la remercions d'être venue réhausser l'éclat de nos concerts.

Depuis quelques soirs, nos citoyens les plus

LE PÉLERIN

distingués font acte de présence et de générosité au bazar. Citons entr'autres : M. Hénauld, maire ; M. Ls. N. Ducharme, échevin, Pro-Maire avec sa dame ; M. J. P. Vébert, Trésorier de notre cité ; Bessette, Cypihot, M.D., Lalonde, M.D., M. P. Fabien, échevin, avec sa dame ; MM. Hubert Morin, échevin ; N. Lapointe, et M. Beauchemin, MM. Duckett, M.D., Ls. Desjarbins, Henri de Lamothe, C. Morin, etc., etc... Ces messieurs se sont fait un plaisir de beaucoup donner.

* * *

Melle. C. Dansereau, dont nous oublions involontairement le nom dans notre liste sur le "Kiosque des Fleurs," est une de nos plus dévouées bouquetières.

* * *

Encore notre Trésorier qui fait des siennes. M. Alf. N., nous apprend que ce galant cœur, convoque des réunions même à son atelier, et là, prépare ses flutes pour faire nicht... aux concurrents. Une lutte semblable est deloyale. Nous avertissons Melle. Az. R... de ne plus lui donner des coups de canne, "la chair est faible" etc...

* * *

Notre charmante amie Melle. P. Chrétien, a obtenu grand succès avec M^{lle} Boyer dans la "Valse des Papillons" qu'elles ont chanté avec un brio remarquable.

* * *

Nous remercions la Fanfare des E. E. M. d'être venu réhausser l'éclat de nos concerts. Messieurs les Etudiants nous ont donné de bonne musique et se sont attiré des applaudissements et des rappels. Nous ne devons pas non plus oublier MM. Barsalou, Nolet, Marchand, Lauzon, Lacroix, tous étudiants dont les gaies chansons nous ont procuré de joyeux quart d'heure.

* * *

Jeudi soir, remarqué dans nos salles : MM. Jules Leclair, E. E. D., Premier Ministre du Parlement Modèle ; Arthur Côté, E. E. D., premier ministre et distingué orateur ; Rodolphe Monty, Président de la Faculté de Droit de Laval, et M. Jman Moq... inconnu de marque.

* * *

M. Barsalou, E.E.M., s'est permis de dé-

guster une crème avec une de nos charmantes amies Melle. Olympe Porlier. *Caveant custodes !*

* * *

Le Directeur du PÉLERIN a attrappé, on ne sait où et comment, un affreux mal de dents... Le Trésorier devra déboursier 50 cents pour la faire extraire, vu que ce mal a été attrappé pour affaires du journal.

* * *

Le "Département des Rafrâichissements" est en liesse depuis trois soirs. Grâce à la générosité des deux associations ci-haut mentionnées, la recette a été abondante. Les sucres sont succulentes, les pommes "fameuses," les mottos parlent très bien... aussi les demoiselles en font-elles une abondante provision pour les après-midi du Dimanche.

* * *

Ne pas oublier le grand banquet de Jeudi soir, un monde "sélect" a déjà retenu ses places. Il y aura victuailles abondantes et choisies, liqueurs fines et nectaris, chants, fanfare, etc., etc... Allons couronner dignement l'œuvre, et nous dire un joyeux "Au Revoir" au terme de ces jours de plaisir et de charité.

* * *

Nous sommes heureux que notre "Fête de Charité" prenne fin ; non pour nous qui sommes constamment sur la brèche, mais pour ces pauvres demoiselles, dont les longues veillées, les causeries encore après le coup de minuit, ont creusé les joues et détérioré le teint... Ces jours-ci, nos pharmaciens vont en débiter une quantité de fioles d'odeur, de boîtes à pommaade, de poudre de riz, et sauront bénir les jours de bazar qui leur fournissent une telle clientèle.

* * *

Le Kiosque a vu ses beaux jours... et les demoiselles regretteront certainement ce charmant endroit où l'on pouvait faire la causerie à son aise. Plus d'une dans sa promenade errante, prenait pour signe de ralliement, nos pavillons, à l'ombre desquels, elle était certaine de faire bonne raffe chez les messieurs qui ne manquaient jamais d'y stationner.

A l'an prochain le Kiosque... et nous nous amuserons, encore aimables compagnes.

CURIOSUS.

QUELLE PROMENADE!!!

“ Mais laissez-moi... Ouf ! A demain bonsoir.”

Grands dieux, me voilà hors des salles du bazar, essoufflé, éreinté, n'en pouvant plus. Quels ravages sur ma personne, chapeau mal équilibré, cheveux en désordre, revers d'habits tachés de roses, souliers poussiéreux, rhume, yeux enfiévrés, le tympan affaibli ; voilà ce que j'ai rapporté de ma promenade au Bazar...

Pour satisfaire mes sentiments de vengeance, je veux dans les colonnes du PÉLERIN même, redire cette retraite mémorable devant des bataillons féminins de farouches amazones, qui, le stylet et la feuille en main n'ont lancé des charges écrasantes.

Ecoutez frères, et jugez des demoiselles *ab uno disce omnes !*

Des malins n'avaient-ils pas répandu le bruit de ma visite, et soufflé partout que j'avais cent sous à dépenser ? Aussi quelle entrée triomphale je fis avec mon habit neuf, mes manchettes luisantes, parfumé des pieds à la tête !

Soudain, elles accoururent trois vers moi. J'ébauchai mes plus gracieux sourires, et de constater quelle favorable impression je taisais sur la phalange féminine. Et j'allais, me rengorgeant, leur adresser mes compliments flatteurs quand...

“ Cinq sous, Monsieur...”

Cette voix était si caline que le premier cinq sous s'échappa de ma poche à toute vapeur. J'allais entamer la conversation mais psitt... elles avaient filé, les coquines, à la vapeur aussi.

Je ne m'étais pas encore orienté que je me sentis tirer par mon habit.

“ Excusez mademoiselle, ... si je... Dix sous, Monsieur ? “ Ah, dix sous, et je casquai tout en faisant la grimace, fier de la voir s'éloigner afin de réparer le désordre de ma toilette.

“ Mais c'est M. X... que c'est aimable à vous de venir nous voir...” C'était une grosse maman avec sa fille. Je reluquai la belle, elle reluquait mon gousset. Pour ne pas paraître trop “ peigne,” je me fendis encore d'un petit 25 sous. Remarquez bien que jusqu'ici je n'avais pas encore fait dix pas dans les salles

du bazar. Je me retourne, ne voilà-t-il pas qu'un malencontreux ami me crie : “ Vieille branche, je te présente Melle. X ”...

“ Enchanté, et je pris une position de V retourné à l'envers. Ses positions à la demoiselle étaient déjà toutes prises. La “ boufresse ” de sa voix flutée me roucoule.

“ Quelle chaleur, on étouffe ce soir, si... Ça y était !

“ Si nous allions prendre une crème, simplifiais-je ? La crème dégustée, ma compagne prend la porte, et je reste aux prises avec une dame accorte qui me réclamait 65 sous...

“ Mais il me semble que cinquante... “ Il vous semble mal, monsieur, c'est 65 sous, des gâteaux, de la crème, du, de la, un... et trois.”

L'énumération me semblait longue, et tout le temps, il me manquait cinq sous pour parfaire la somme exigée, et pas un visage ami à l'horizon. Enfin, après avoir marchandé comme fait ma tante les jours de marché, je me tirai indemne de ce mauvais pas.

C'est ici que commença la lutte farouche, à mort. Je n'avais pas d'arme, plus un seul centin. Que faire pour sortir de la salle du bazar ? Vingt farouches beautés me jetaient des regards de convoitise... Je compris qu'il fallait jouer le jeu de “ gone away.” Fixant solidement mon couvre-chef, boutonnant hermétiquement mon habit... Je fis un pas, une, deusse... troisse... en avant.

Dix griffes m'arrêtèrent au passage, je me dégage après maints pourparlers. Près du “ Kiosque des Fleurs,” on garnit mon habit de roses, d'œillets... je ne sais trop comment.

Je crus qu'il était temps d'essayer le “ scrimmage,” Dieu merci, la porte est à trois pas, je m'engouffre. Ouf... j'étais dehors, sauvé, mais hors d'haleine et tout méconnaissable.

Vous riez, eh bien, allez-y messieurs au bazar, “ *rira bien qui rira le dernier.*”

Aujourd'hui, je me repose pour ma prochaine promenade, et m'occupe à guérir mon rhume avec le “ Baume Rhumal ” de notre ami M. Marin.

ERIC ST-ALDE.

BACHELIER : Un jeune homme qui va pouvoir enfin commencer son éducation.

NOS AMIES.

Après les spirituelles croquettes de Longuevaline sur quelques unes de nos amies, j'hésite à continuer, sûr de ne pouvoir si bien dire d'elles, craignant surtout de laisser échapper quelques indécidables sur nos belles... pas toutes mesdemoiselles, car je ne veux pas passer pour un donneur de coups d'encensoir. Non, je dirai tous vos petits défauts, tant mieux s'ils sont charmants, je dévoilerai aux messieurs vos adorables fâcheries.... et quand vous m'aurez abreuvé de gros mots j'espère que vous saurez me pardonner. La femme, mais c'est une fontaine de miséricordes : c'est l'être délicat qu'il faut peindre disait un poète "avec les couleurs irradiées de l'arc-en-ciel." N'étant pas encore poète, permettez-moi de mettre quelques ombres aux tableaux... Dans mes "croquettes," il n'y a aucun ordre de mérite... qu'on en prenne note.

Jé commence par deux aimables seigneures Melles A. et C. Rhéaume, je dis des seigneures, car leur salon est comme ces vieux châteaux où les chevaliers venaient voir "la dame de leurs pensées." La cadette est toujours frou frou, aimant comme le papillon à voltiger de sujets en sujets. Maligne quelquefois dans ses ripostes, elle est passée maître dans l'art de... "tricher." L'aînée a différentes nuances, rieuse dans un rayon de soleil, humeur taquine si les horizons s'assombrissent, elle fait tout oublier par sa conversation joyeuse... même ses fréquentes petites fâcheries, qui n'ont jamais de suite, j'en sais quelque chose

Melle M. Ls. Desjardins... bon me voilà pris à la souricière. Elle qui m'avait tant recommandé de la laisser dans sa paisible retraite ! Mais que faites-vous, amis, quand vous voyez une humble violette?... Je suis votre exemple, et vous introduis une musicienne et charmante causeuse. Enfant choyée, elle n'a que belles heures à dépenser... Attention au maladroit qui s'attire ses "grosses haines," si rancune s'éclipse avec l'astre du jour.

Deux inséparables, mentionnons Melles E. Pagé et P. Chrétien, qui, bâtissaient de jolis

châteaux en Espagne pour les heures du bazar. Hélas, tout s'est écroulé. La mort brutale d'un père est venu faire mourir le rire sur les lèvres, et dissiper les plus beaux projets. A Melle E. Pagé, nos sympathies les plus sincères sont acquises... Son "alter ego." Melie Ph. Chrétien est... faut-il le dire?... N'avez-vous pas tous applaudi son chant sympathique, harmonieux ? C'est une de nos passeuses les plus dévouées, elle porte encore rancune au PÉLERIN, mais jamais au Secrétaire.

Au colombier, nous avons vu revenir cette année deux joyeuses hirondelles, Melles V. et A. Carrières. Durant leur séjour récent dans notre localité, elles ont su grouper de nombreux amis à leurs côtés... quelques étudiants le savent très bien... On oublie les heures avec elles... le cœur pas encore.

Devinez qui amasse les plus jolies sommes à notre Fête de Charité ? qui sait forcer toutes les bourses avec un seul sourire ! Vous l'avez tous rencontré cette rieuse quémandeuse Melle Cordélia Verdon. Avec elle, on ne regrette qu'une chose : les heures qui s'écoulent trop rapides. On m'assure qu'elle fait une campagne active en faveur d'une candidate, cela étant, je réponds de la victoire pour sa favorite. Compte de nombreux admirateurs, même parmi les administrateurs du PÉLERIN.

J'aimerais beaucoup vous introduire Melles Henault et E. Desjardins, O. Porlier, B. Leroux, etc., etc. mais j'y réussirais fort mal, n'ayant pas le bonheur de les bien connaître. Et combien d'autres?... elles se comptent nombreuses les amies dont le PÉLERIN ne peut parler. Pour s'en convaincre, nous n'avions qu'à les voir tapageuses, arpenter nos salles, qui avec un galant monsieur, qui en quête de finances. Elles pardonneront au PÉLERIN, de ne pouvoir toutes les nommer, mais qu'elle reçoivent avec ses adieux ses plus sincères remerciements pour l'accueil gracieux qu'il en a reçu.

Que de choses aimables nous aurions à raconter sur toutes les games qui se sont produites pour semer l'entrain dans nos salles et grossir les pièces blanches du pauvre. Le meil-

leur remerciement qu'elles puissent avoir, sera la prière fervente de ces pauvres deshérités de la fortune, leur plus belle mention le sera par ces petits or helins, ces pauvres mères qui béniront leur nom.

Mesdames, vous avez été admirables de dévouement, de zèle ; à quoi bon le redire ? Ne faut-il pas mieux que le bienfait ne soit connu que de celui qui sait tout, et qui saura récompenser au centuple, le verre d'eau donné en son nom.

Tiens je commence à sermoner, vraiment j'aurais des dépositions pour la chaire. Quoi-qu'il en soit, les noms ignorés sont les mieux, ne sont-ce pas les fleurs les plus humbles et les cachées qui donnent les meilleurs parfums ?

JEAN D'ACRE.

CORRESPONDANCE.

RÉPONSE A "DEUX MOIS."

(Suite)

Je terminais hier en parlant du style de mon ami Jean...

Dans son article, j'admire surtout dans ses "deux mots" cette fameuse petite phrase qu'il m'adresse. Diantre, que c'est bien pensé !... Mais je dois la tourner contre toi elle te va si bien.. Ecoute, " n'approchez plus en tapinois ; toutes vos larges circonvolutions, vos courbes gracieuses dans la salle du bazar ne tendent que vers un joli petit centre de gravité, centre de douces affections : Melle M. J." Voyons l'ami Jean, il faut être juste. Quel est celui qui parcourt le plus la salle du bazar ? On m'assure que tu t'y rends dès que la porte est ouverte et que tu n'est jamais au Kiosque. J'arrive à onze heures ou onze et demie. Je ne puis faire beaucoup de circonvolutions... Puis nos "courbes gracieuses." Ah ! ah ! te voilà ; tient il me semble te voir quand une demoiselle t'est présentée ! Oh ! le charmant, "élégant, le suave petit salut que tu lui fais !... tu prends justement la forme d'un V... à l'envers. Une seule chose qui ne peut s'appliquer à toi est ce qui concerne le "centre de gravité." Vois-tu il est si vaste ton centre de gravité. Tu es aimable, complaisant, charitable, empressé auprès de chaque demoiselle mais tout ce trouble que tu

te donnes te rapporte-t-il fruit ? Ah !... qui court deux lièvres à la fois... ! Et tu en cours cent...

C'est presque tout... Mais non, j'ai encore une chose ! Je vais te la dire tout bas, à toi seul afin que personne ne puisse entendre car... j'ai honte. Jean... aïe... il y en a qui écoutent. Tu parles trop souvent des huitres. Encore si tu payais celles que tu manges... Mais les demoiselles savent que tu les as gratuitement. Elles doivent bien penser : s'il les lui fallait payer il en mangerait moins et n'en parlerait pas. Vois-tu Jean c'est laid, ça l'air... ah !... je ne le dis pas.....

Bonsoir.

V. Longuealeine
LONGUEALEINE.

EXPLICATION.

Pauvre Jeanne d'Arc !!! encore grillée par Longuealeine et pourquoi mon Dieu ? Pourquoi... le croirez-vous lectrices, lecteurs du PELERIN ?... a propos d'huitres. Hélas, moi qui raffolais de ces mollusques ! Aujourd'hui, je les haïs, les méprise puisque frère Longuealeine me fait un crime de les regarder.

Mon ami, car il l'a été., l'est et le sera toujours, nous démontre par son écrit qu'il a longue haleine, et moi qui le croyais asthmatique ! Deuxième et amère déception sur son compte.

Ce diable d'écrivain a pu dénicher que mon stylé "sent l'homme." Pleurez mes compagnes lectrices ; quoique ce soit bien drôle de me faire déposer la jupe pour endosser les culottes de qui... devinez ? du Rédacteur, n'est-ce pas cocasse ? Bon me voilà habillée en "bloomer" par Longuealeine et toute navrée d'une si cruelle métamorphose. Et dire que tous ces malheurs m'arrivent à propos... d'huitres, les "bonnes" de Mde Bérubé, que j'avais gratuitement précisément parceque je les gagnais par ma bravoure. Puisque Longuealeine a découvert que j'avais les culottes du Rédacteur, n'était-il pas juste que Jeanne d'Arc parcourât très, oh très souvent les salles du bazar, adressât de gracieux sourires et qu'au besoin prit la forme d'un gentil petit v retourné à l'envers, en quête de "jolis centres de gravité, centres de douces affections" pour les exhiber à tous,

même à frère Longuealeine qui en raffole, qui les a "croqués," en friand.

Compagnes, j'ai honte en l'avouant, je vous le dis bien bas à l'oreille: Je déguste des huîtres... oui horreur! des huîtres gratuitement Et bien pour me relever de ma honte, de mon humiliation, et rancune, je t'invite frère Longuealeine a venir avec moi les renifler. et cette fois, sans fausse honte, je paierai ce que ça vaudra.

Ta sœur à moitié grillée, qui t'aime "ben gros," et qui te trouves adorable dans tes grosses colères.

JEANNE D'ARC.

UN HOMME APPLAUDI.

Sur les neuf heures, hier soir, un intrus est entré au bazar en criant dans une langue inconnue.

Le gardien lui recommanda de ne pas crier ainsi; alors l'homme, hors de lui-même, saute sur la table des rafraichissements, saisit une tasse remplie de thé, et recommence à crier de plus belle.

Le Trésorier du PELERIN se trouvant là, et comme ce dévoué serviteur des pauvres parle sept langues, il comprit cet intrus, et expliqua à la foule amassée que l'étranger l'exhortait d'aller acheter son thé chez Nadeau, 3114 Notre-Dame, parce que c'est ce fameux marchand de thé qui donne la meilleure valeur pour votre argent.

La foule l'a alors applaudi en disant: Oui, c'est vrai, hurra pour Nadeau, le fameux vendeur de thé.

CROQUETTES.

Nous terminons ce soir la série de "croquettes" sur nos jeunes. Comme nous le pensions, tous ont eu l'esprit de n'y voir qu'une simple plaisanterie, et furent les premiers à rire de se voir si pauvrement habillés. Nous avons réservé un plat de dessert pour la fin, qu'on en juge:

offri...
Art. G... A volé ses initiales à certain cousin... le seul vol qu'il ait fait dans les

sphères du progrès. Nous avons rongé ensemble les mêmes auteurs, usé les mêmes bancs. Etait un jeune prodige en... arithmétique. L'est maintenant dans les "guénilles" sèches.. Homme toujours pressé, il marche vers l'avenir... en plongeant. S'est introduit subrepticement au Kiosque avec... elles étaient trois. S'attarde auprès d'elle, la prendra bientôt sous son aile. Deuxième vol... Serai de la ncece.

Arm. F.... Caractère très ferré... puisqu'il manipule l'acier et le clou. Etait un vieux de la vieille à l'école... pleure à ce seul souvenir. Professe l'amour du célibat et fredonne toujours. "Le mariage est beau mais dans la perspective." Défonce des pavés d'asphalte.. tant il a de projets en tête. Vit retiré des bruits et des tentations du monde, ne connaît que deux chemins, la table et l'établi.

S'établira... c'est notre souhait.

* **

Ludg. L... Est plus connu de notre Trésorier... ensemble ont tramé de noirs complots à propos de colorabes. Fait son chemin... quand il n'y a pas d'obstacle et perce partout, même au bazar où son gousset s'est trouvé heureux d'être allégé... A eu beaucoup d'aventures ignorées dans sa vie... le Trésorier est à en écrire un gros volume in octavo. Nous publierons l'an prochain.

N.B.—Est tout feu pour une jolie voisine de St-Henri.

* **

Alb. Mervin Vit sur les hauteurs de St-Antoine... mais est un démocrate de cœur. On voulut me faire croire qu'il était haut... Nous sommes heureux de démentir la nouvelle, sa taille est d'ordinaire, 5 pieds, 5 pouces, 5 lignes. Travaille... on ne sait où. Aspire à la mairie de Ste-Cunégonde pour 1900. Succès dans ses espérances.

* **

L. LeRogs... N'a pas de binette remarquable... nous garderons le silence en attendant qu'il puisse en donner une présentable.

* **

N.B.—Tous les "croqués" me prient de ne rien rectifier.

CROQUINARD.

Notes de la Rédaction.—Trois de nos "croqués" réunissant leurs forces individuelles, après trois heures d'ouvrage ont accouché de la binette de J. U. A. G... Nous invitons le public à dévorer cet article.

J. A. U. G... rer. Physique : taille de 5 pieds 11 pouces. Figure ascétique, très amaigri, faisant croire qu'elle ne vit que d'amour et d'espérance. Front large et découvert, mais on y voit pas l'étoile du bœuf agis. Nez pyramidal du quel quarante siècles nous contemplant et rappellent le Mont Parnasse. Bouche et menton ordinaires pour ne pas dire communs. Buste antique, jambes tendu et jarrets d'acier comme Pegase son coursier favori.

ze. Moral : Langue acerbe et piquant. A beaucoup d'intelligence, d'esprit et de repartil, de comparaisons plus ou moins saugrenues, v. g : "surculent comme un pain d'orge, loyal comme un Italien ou un Turc." Sensible à l'excès, en un mot bon type jovial.

Signe caractéristique : Piocheur de "vers émérites." Reçoit beaucoup d'œillet: significatifs, et fleurs frileuses qu'il se charge de réchauffer. Voix douce et suave, perçant... tous les cœurs... des cartes.—LE "TRIO."

Jos. H... AUG. F... Jos. R. P...

L'AUTOMNE.

L'automne !... N'est-ce pas que ce mot seul met la tristesse dans l'âme ? Qui peut en effet rester insensible à cet avant coureur d'une saison que les malheureux ne voient approcher qu'en tremblant.

Riches qui passez, pouvez vous rester indifférents à la misère que vous voyez en cette saison ? Ce sont de pauvres enfants qui attendent aux coins des rues avec une brassée de journaux, les distribuant pour la modique somme d'un sou. Ces petits m'sérables, bleuis par le froid ; leurs doigts rougis ont peine à se tendre pour recevoir l'obole. Ils passent là des heures à moitié vêtus ; comme it pourraient-ils se procurer de chauds vêtements, quand bien souvent ils manquent de pain ? Riches qui passez, soyez généreux en secourant la misère, Dieu qui vous a donné ce que vous avez, vous en saura gré : pour un sou il vous en donnera cent.

Si vous voulez épargner votre argent, humectez



de votre salive le point noir que vous voyez de l'autre côté.

O vous qui possédez un cœur compatissant et généreux, allez en ces endroits où l'on souffre, et vous, déliez les cordons de votre bourse. Voyez maintenant cette autre famille qui quoiqu'ayant un bon feu, une excellente table, ne s'en approche cependant qu'avec tristesse car il manque un membre, qui quelques jours auparavant avait sa place parmi eux. C'était une douce enfant, une âme candide, que le ciel a ravie à la tendresse des siens. Jeune phthisique, elle est partie quand l'automne a soufflé ses aquilons, laissant sa famille dans la tristesse et le deuil. Partout la tristesse prend place des plaisirs en cette saison rigoureuse, qui nous jette dans de sombres pensées. Encore une fois aux pauvres, donnons, donnons pour le succès de cette Fête de Charité, et là-haut vous aurez votre à crédit, les centins versés dans l'humble bourse des Sœurs.

LOUISE DES GRONDINES.

EN MER?...

Une dépêche télégraphique nous apprenait hier l'affreuse nouvelle. Un navire de la ligne Allan avait sombré en mer, engloutissant presque toute sa cargaison composée de marchandises sèches de première classe à l'adresse de M. Ls. Desjardins, P. Desjardins, Mercure, Doré & Piché ; de magnifiques sets de salon et de chambre au meilleur marché en destination pour C. P. Fabien, notre meublier si bien connu. On a pu sauver 20 boîtes du plus bel empois pour chemises blanches à l'adresse de M. Perras & Labelle, chefs des meilleures buanderies de Ste-Cunégonde, aussi 30 barils d'huile de chez H. Fauteux, et 15 caisses de magnifique "dongola" à l'adresse de M. Laurin. Des spectateurs sur le rivage ont recueilli un piano flottant et de nombreuses feuilles de musique destinés à notre jeune et entreprenant ami, Arthur Desjardins. Des pirates se sont emparés d'une cinquantaine de bouteilles de vin St-Eustache qu'ils vont présenter à la cour d'Allemagne. Les cadavres des marins, ont été conduits à la morgue par les voitures doubles de M. J. B. Pilon & Cie, entrepreneurs de pompes funèbres. Les quelques survivants, tout grelottants sur le rivage n'ont pu ranimer leurs membres glacés qu'en s'engurgitant les "Amers de Congo" de M. Marin, et des bols de café bouillant du fameux Nade, marchand de thé. Le trésorier du PELERIN, M. J. R. Poirier, s'est rendu avec son appareil photographique pour prendre des vues, accompagné de notre jeune artiste J. E. Massicotte, et nous rapporte que les quincailleries de M. Jos Papineau, sont en bon état, et que ces clients ne doivent s'alarmer.

SPECTATEUR.

A NOS BIENFAITEURS.

Un des plus doux devoirs à remplir, n'est-ce pas celui qui nous met dans la douce obligation de remercier la main qui nous a prodigué ses bienfaits? Encore quelques jours, et notre belle "Fête de Charité" ne sera plus qu'à l'état de souvenir. Souvenir joyeux que beaucoup évoqueront, qui pour se rappeler les heures trop vites écoulées en faisant le bien, qui pour adresser une fervente prière aux bienfaiteurs de leur misère.

LE PÉLERIN qui s'est fait l'organe du bazar, sera aussi l'interprète pour remercier publiquement tous nos amis de leur dévouement, de leur zèle infatigable pour la cause des pauvres.

"A tout seigneur tout honneur." Notre dévoué curé M. Eug. Ecrément, nos dévoués pasteurs constamment parmi nous, ont pris la large part des fatigues et des préoccupations de notre bazar. Veillant à tout, ne refusant personne, ils sont su en tout et partout, prêcher et donner le bon exemple.

Nos dames patronesses ont été admirables dans leur tâche, se faisant servantes des humbles et des pauvres, on les a vues aller de porte en porte, forcer toutes ces bourses en faveur du pauvre. Il nous ferait plaisir de les nommer toutes, et ce serait justice, mais elles nous sauront gré de cacher leur noms et de rendre ainsi plus méritoires leurs bonnes œuvres.

Et nos demoiselles, qu'ont-elles fait?... elles aussi ont apporté leur aide et leur entrain à la cause commune. Elles n'ont pas craint de prolonger leurs veillées, affaiblir leur santé peut-être. Nos remerciements sont bien acquis aux aimables étrangères, qui sont venues nous aider et rendre plus abondantes les recettes des pauvres.

A tous et toutes; nous disons merci... que pouvons-nous faire de plus? Ces services ne se paient point en argent, les pauvres réchauffés dans leur humble logis sauront mieux que tous vous adresser de sincères remerciements.

LE PÉLERIN.

... ADIEU ...

Notre petit journal termine ce soir sa course pélerine. Avant de partir il tient à remercier tous ses amis de leur bienveillant accueil, et leur dire combien il est peiné de finir ces heures agréables, trop courtes, passées avec eux... Toutefois en quittant des rives amies, il n'a que des sourires malgré les adieux du départ; car il songe qu'à son appel vous avez généreusement donné pour consoler la misère. Il est content d'avoir vécu au milieu d'âmes charitables qui l'ont choyé et trop gâté peut-être. Durant son séjour, il s'est fait malin mais jamais il n'a voulu causer de peines et demande pardon à qui s'est cru piqué par ses propos.

Bon cœur, mais tête légère il a pu froisser des amis et soulever de légers orages, espérant qu'avec son départ reparaitra pour ces cœurs ulcérés les horizons ensoleillés d'aparavant. Espérons que les flots du fleuve de l'oubli, le Léthé, viendront effacer toutes les petites rancunes, afin que le souvenir que nous emportons de notre "Fête de Charité" soit joyeux et exempt de pénible pensées.

On nous assure que le bazar est passé à l'état d'institution. Peut-être après sa longue absence, le PÉLERIN reviendra-t-il encore, sa hotte remplie de jolies choses, égayer nos salles... Comme il aura vieilli, peut-être sera-t-il plus sage et moins rieur?... L'expérience fait éviter bien des désagréments, donc mes amis, il ne faut pas trop en vouloir à notre petit PÉLERIN. Aux enfants, on pardonne bien de petites fautes.

Comptant que tout est oublié, le PÉLERIN, vous donne ses adieux... ses adieux non éternels car il se propose de revenir encore vivre de votre vie.

LE PÉLERIN.

D. MERCURE,

3127 Notre-Dame, Ste-Cunegonde.

IMPORTATEUR DE

Marchandises d'Etape et de Fantaisie.

SPECIALITÉ: MANUFACTURER DU Corset P. A.
AG NO. 3057, RUE NOTRE-DAME,
STE-CUNÉGONDE.

PAS DE BLAGUE!!!

Si vous aimez à épargner votre argent, achetez vos **Thés, Cafés**

Chez **NADEAU**, Le Fameux...
Marchand de Thé,

3114 Rue Notre-Dame, STE-CUNEGONDE,
(Près des Rolling Mills.)

Bovez mon Café Hyritique recommandé aux dyspeptiques et aux personnes nerveuses.

CHARLES MARIN,

PARFUMEUR.
CHIMISTE ET
ELECTRICIEN.



Seul Agent pour
L. Renaud,
Pharmacie de
New-York.

Importateur de Produits Chimiques,
Parfumeries et Médecines Patentées.

3178, RUE NOTRE-DAME,
STE-CUNEGONDE.

HERCULE FAUTEUX

Marchand et Manufacturier de

FERRONNERIE. PEINTURE. HUILE. *
TAPISSERIE. VAISSELLE. ETC.

PORTES. CHÂSSIS. JALOUSIES. MOULURES.
TOURNAGE ET DECOUPAGE.

3174 rue Notre-Dame, Ste-Cunégonde.

CHEZ C. P. FABIEN,

... 3169, rue Notre-Dame

Vous trouverez de beaux SETS DE CHAMBRE
en noyer noir, le dessus en marbre, pour \$30.00,
et en bois franc, depuis \$8.00 et au-delà. Vous y
verrez aussi de magnifiques SETS DE SALON en
pluie, de \$18.00 et au-delà.

Une visite est sollicitée avant d'aller ailleurs

ARTHUR DESJARDINS

Magasin de Pianos et Instruments Divers

tels que Mandolines, Guitares, Violons et Musique
en feuilles. Réparation et Accordage de
Pianos, Orgues, etc.

Propriétaire du "REVE DU PIANISTE"

2105, RUE NOTRE-DAME,

Près du Carré Chaboulez ... MONTREAL

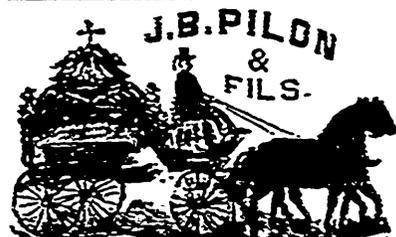
Buanderie Ste-Cunégonde ...

A. LABELLE.

Tout ouvrage garanti fait à la main. Venez et
vous serez satisfaits.

Spécialité: RIDEAUX EN DENTELLE.

1467 St-Jacques, ... Ste-Cunégonde.



J. B. PILON
&
FILS.

Etablie en
1872

©
GLACIÈRES,
ENBAUÈGE
ET MATIÈRES
DIVERSES
Une Spécialité.

2517, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

JOSEPH PAPINEAU

... MARCHAND DE ...

Ferronneries, Peintures,
Tapisserie, Vaisselle, &c.

3293. RUE NOTRE-DAME, STE-CUNEGONDE.

LOUIS DESJARDINS,

Marchands de Nouveautés

1. Département de Coupe: Assortiment de hautes nou-
veautés en Tweeds, Serge et Drap.

TAILLEURS DE 1^{RE} CLASSE.

2. Département de Modes: Mme Charron exécute avec
beaucoup de soin toute commande qui lui est confiée.

Spécialité: PRELARTS ET TAPIS. Nous nous chargeons de
la couture et du posage.

3143 Notre-Dame, Ste-Cunégonde.

TELEPHONE BELL 8343.

PIJANDERIE CANADIENNE

"PERRAS"

Ouvrage garantie de première classe, à la main.
Tout paquet au montant de 25 centins sera livré à
domicile, gratis.

3103 Notre-Dame, Ste-Cunégonde.

F. X. CHADILLON,

... MARCHAND DE ...

Vins et Liqueurs de Premier Choix.

PROVISIONS DE PREMIÈRE QUALITÉ.

Coin des rues Delisle et Dominion,

STE-CUNEGONDE.

A. LAURIN,

Marchand de Chaussures en tous les Genres.

Le public est invité à venir voir nos prix. 10% de
meilleur marché que partout ailleurs.
Satisfaction pour tous.

3164, RUE NOTRE-DAME, STE-CUNEGONDE.

Vin St-Eustache!! Vin St-Eustache!!

F. DESJARDINS.

Les connaisseurs aiment à déguster nos Vins Ca-
nadiens. Achetez, et vous n'en voudrez d'autres.
Nos prix sont les meilleurs sur le marché.

Tonique Excellent contre l'Anémie.

90, RUE VINET, STE-CUNEGONDE.

LE PELERIN.

LAPORTE, MARTIN & CIE,

EPICIERS EN GROS

MONTREAL.

Nous invitons les connaisseurs à faire l'essai du

Cognac P. Richard et du Champagne Couvert

V. S. O. P.

Garanti Pur
à
l'Analyse.



Positivement
le meilleur
importé
au Canada.

EN VENTE PARTOUT.

Le
Champagne
le plus en
vogue
en Europe.



Cette
marque
existe depuis
1818

EN VENTE PARTOUT.

SEULS AGENTS AU CANADA.

TEL. DES MARCHANDS 1295.

DORÉ & PICHE,

Spécialité: Marchands de Nouveautés

TWEEDS, TAPIS et PRELARTS.

Nous nous chargeons de la Couture et du Poilage.

3095 Rue Notre-Dame,

STE-CUNEGONDE.

ALPHONSE DUBÉ,

Entrepreneur, Manufacturier.

Spécialement pour Communautés
Religieuses et Maisons, d'École. Spécialité:

Ouvrage de 1re Classe. Escaliers et Planchers,
Surtout Escaliers en Spirale.]

196 RICHELIEU,

STE-CUNEGONDE.



SOCIÉTÉ DE
Secours Mutuels
ET
d'Organisation Nationale.

Maladie { Indemni-
té de \$5
par semaine, soins gra-
tuits du Médecin.

Viellèsse { Pension annuelle de \$50, \$100, \$200 ou
\$300.

Invalidité { Indemnité de \$50, \$300, \$1,000 ou
\$1500.

Décès { Indemnité de \$50, \$100, \$200 ou \$300 aux
bénéficiaires désignés ou aux héritiers.
Certificat de participation acquis après dix ans de sociétariat.

Canadiens-Français, L'Alliance Nationale,
entrez dans

La Société la mieux organisée, la plus prospère
et offrant les plus grands Avantages.

IMPRIMERIE...

N. F. & V. Guertin

79 Rue Saint-Jacques,
Montreal.



L'agrandissement de nos Ateliers et l'installation
de machines perfectionnées nous permettent de
pouvoir garantir satisfaction à ceux qui voudront
bien nous confier leurs commandes.

Impressions pour le Commerce, Catalogues
et Listes de Prix une Spécialité.

Tél. Bell 2732.

Tél. Marchands 979.